

VISITE DE JAVOLS

Table des matières

1. INTRODUCTION	2
2. UNE CAPITALE POUR LES GABALES	3
3. LA VILLE ET SON ENVIRONNEMENT	5
4. L'ORGANISATION URBAINE DE LA CAPITALE	9
5. LE TEMPLE.....	10
6. LE THÉÂTRE	11
7. LA BORNE MILLIAIRE, ÉCRITURE ET ROMANISATION.....	13
8. LA CÉRAMIQUE	17
9. DIS-MOI QUELLE CÉRAMIQUE TU UTILISES, JE TE DIRAIS CE QUE TU MANGES.....	19
10. LES FAMILLES DE RÉCIPIENTS	21
11. DESCRIPTION DES OBJETS	22
12. DÉPLACEMENT VERS LA SALLE HAUTE	24
13. INTRODUCTION	24
14. LA TABLETTERIE :.....	25
15. L'OUTILLAGE MÉTALLIQUE	27
16. LES OBJETS EN BOIS DU PASSAGE À GUÉ.	28
17. LA MONNAIE	31
18. LA STATUE	35
19. LE DIEU.....	37
20. LES ATTRIBUTS DU CÔTÉ GAUCHE.	38
21. LES ATTRIBUTS DU CÔTÉ DROIT.....	40
22. LA SYMBOLIQUE DES ATTRIBUTS.....	40
23. LE DOS DE LA STATUE	42
24. LE SYNCRÉTISME RELIGIEUX.....	42
25. LE VÊTEMENT, LA PARURE ET LES SOINS DU CORPS.....	44
26. LES BIJOUX	45
27. LES CLÉS, SERRURES ET LE TRAVAIL DU MÉTAL.....	46
28. LE CHEVAL	47
29. LA RESSERRE	50
30. LA DOMUS	51
31. LE FORUM ET LA MOSAÏQUE.....	53

1. INTRODUCTION

Bienvenue au musée des fouilles archéologiques de Javols en Gévaudan.

À mi-chemin entre Clermont-Ferrand et Montpellier et à l'est de l'axe autoroutier de l'A75, Javols peut être rejointe en moins de 2h30 à partir de ces villes. Le bourg prend place sur un plateau granitique au nord du département de la Lozère et au nord-ouest de Mende.

La ville de Javols n'a pas toujours été ce paisible petit bourg de quelques dizaines d'habitants. En effet, dans l'Antiquité ce site a été le siège de la capitale des Gabales et se nommait Anderitum. Les Gabales sont un peuple gaulois, voisin des Arvernes ou encore des Rutènes que l'on connaît grâce à la mention qu'en fait Jules César dans la Guerre des Gaules. Le musée de Javols vous présente à travers des collections archéologiques issues des fouilles menées sur l'ensemble de la ville aux XIXe et XXe siècles, la vie d'Anderitum du IIe au V^e siècle de notre ère. Vous allez pouvoir découvrir différents objets emblématiques de ce site à travers les commentaires qui vont suivre.

Le vallon du Triboulin ne montre guère de traces d'occupation antérieure au 1er siècle avant JC. On peut donc s'interroger sur les causes de l'installation d'une telle ville à l'époque gallo-romaine. L'élément déclencheur semble être la conquête de la Gaule par les romains qui prend fin après la prise d'Alésia en 52 av JC. La Gaule romaine va alors être divisée en « civitates », les cités, entités politiques qui correspondent non pas à des villes mais plutôt à des territoires, pourvus chacun d'une capitale. Anderitum sera l'une d'entre elles. Ces territoires sont définis à partir de ceux occupés par les différentes tribus gauloises. La « Civitas » est l'unité territoriale de base de l'Empire, elle est intégrée à une province. Anderitum est ainsi rattachée à la province d'Aquitaine.

Dans Le commentaire suivant, nous allons aborder les différentes raisons qui ont pu pousser à l'établissement de la capitale en ce lieu.

2. UNE CAPITALE POUR LES GABALES

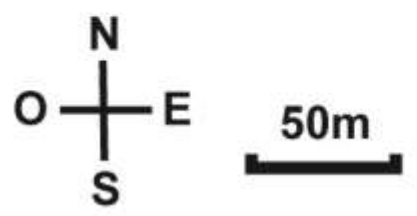
L'implantation de la capitale sur ce plateau ne s'est pas faite au hasard mais certainement dans l'optique d'occuper un site déjà utilisé comme lieu de rassemblement ou de convergence des populations de ce territoire.

Cela pourrait résulter de la présence d'un sanctuaire gaulois sur le promontoire du Barry où l'on a retrouvé les vestiges les plus anciens ou de l'existence d'un croisement routier important dans les environs.

L'emplacement choisi n'est toutefois pas idéal pour y implanter une cité. Le climat y est rigoureux en hiver puisqu'Anderitum est située à environ 1000m d'altitude. Pour ne rien arranger, la position en fond de vallée fait sourdre toutes les nombreuses sources vers le point bas que constitue la rivière. Les premiers aménagements commencent donc au cours du 1er siècle, par la déviation de la rivière et son endiguement afin de gagner en terrains constructibles. On s'attache également à drainer les eaux de ruissellement et de pluie par un système d'égouts et de canalisations. Malgré ces précautions, il semble que les problèmes n'aient pas pu être totalement résolus. Ils ont probablement été l'une des causes de l'abandon progressif de la ville dès le IIe siècle.

Le commentaire suivant vous présente les éléments environnementaux et les aménagements présents qui ont déterminé les modalités d'implantation et de structuration de la ville. [Page suivante, vous pouvez vous reporter au plan général de la ville antique en couleurs contrastées.](#)

PLAN GÉNÉRAL DE LA VILLE ANTIQUE



PLAN GÉNÉRAL DE LA VILLE ANTIQUE - LEGENDE



Fond de vallée



Zone de relief



Forum-basilique



Thermes



Routes attestées



Routes supposées



Nécropoles



Quartiers d'habitation



Théâtre



Cours actuel du Triboulin



Passage à gué



Domus "Trintignac"



Autre domus



Emplacement supposé du temple

B

Promontoire du Barry



Carrières

3. LA VILLE ET SON ENVIRONNEMENT

La ville se structure à partir d'éléments naturels présents dans le paysage mais aussi d'équipements routiers permettant les échanges commerciaux à l'échelle de l'Empire. Anderitum est traversée d'est en ouest en deux points par la voie romaine qui relie Lyon à Toulouse. Une première fois au milieu par un axe assez raide destiné aux piétons et aux cavaliers. Le second, en pente plus douce et carrossable, traverse la rivière plus au nord.

Un autre axe traverse la ville du nord au sud, reliant l'actuel Clermont-Ferrand à la Narbonnaise et l'actuel Languedoc-Roussillon. Ces axes de circulation structurent la ville ainsi quadrillée comme toute ville romaine.

La présence de plusieurs passages à gué aménagés sur la rivière constitue la particularité de la ville et lui a donné son nom : Anderitum signifie « le passage à gué » ou « le grand gué ». La fouille d'un de ces points de traversée a livré notamment un empièchement qui permettait de garder toujours à sec ce passage. La ville se poursuit vers le sud au-delà de la rivière mais n'est pas représentée sur le dessin. Au sud-ouest, le promontoire du Barry surplombe la ville.

C'est là que l'on a retrouvé les vestiges les plus anciens et notamment un sanctuaire gaulois, qui pourrait constituer une charnière entre l'occupation gauloise et l'époque romaine. Cette butte était probablement plus marquée à l'époque car le fond de la vallée a été progressivement comblé par la sédimentation.

Les limites nord de la ville sont marquées par deux nécropoles. Celles-ci étaient toujours installées à l'extérieur du périmètre urbain, le long des voies de communication, ici au nord-est et au nord-ouest le long de la voie Lyon-Toulouse. Au total, la capitale des Gabales occupe une surface de 40 hectares qui inclut à la fois des parties urbaines construites mais également des espaces ouverts comme des jardins, des vergers. C'est une agglomération plutôt réduite lorsque l'on sait que certaines villes romaines pouvaient atteindre 200 hectares.

Aujourd'hui, plusieurs éléments structurants de la capitale sont toujours visibles dans le paysage, et notamment les axes est-ouest, encore empruntés jusqu'à très récemment. Une partie des 28 hameaux qui composent la commune actuelle de Javols se trouvent dans la périphérie de la ville romaine et en marquent même les limites maximales atteintes au II^{ème} siècle.

En effet, des soucis de gestion des eaux, dans la partie basse de la ville ont conduit les habitants à s'installer progressivement sur les coteaux, délaissant ainsi cette partie au profit d'activités agricoles ou de dépotoirs. Les rues ont pourtant continué d'être entretenues jusqu'au Vème siècle.

Les commentaires suivants vous présentent la structure urbaine de la ville et certains quartiers qui la composent.

4. L'ORGANISATION URBAINE DE LA CAPITALE

À Anderitum, le tissu urbain se structure autour de 2 axes nord-sud, les *cardines* et 3 axes est-ouest, les *decumani*. Le quadrillage des rues délimite les différents quartiers d'habitation et dessine, dans le centre-ville, un plan régulier. Les rues sont généralement bordées de portiques couverts soutenus par des colonnes.

En périphérie du centre et donc de la zone plate du fond de vallée, les bâtiments s'adaptent à la topographie. Ils sont orientés de manière moins ordonnée et parfois construits en terrasses.

La capitale constitue un centre névralgique de pouvoir et regroupe des fonctions politiques, administratives, judiciaires, sociales, religieuses, culturelles et économiques qui s'exercent au cœur de la ville et notamment autour du *forum* et de la basilique que nous aborderons en fin de visite pour ne pas surcharger cette présentation. Ces fonctions sont matérialisées par des constructions monumentales qui constituent également des emblèmes de la ville romaine tels que le temple ou les thermes. À Javols, ces monuments ont été bâtis durant la seconde moitié du 1er siècle. Le commentaire suivant vous présente brièvement le temple.

5. LE TEMPLE

Probablement situé sous le cimetière actuel, le temple n'a pas pu être fouillé entièrement. Sa présence n'est donc qu'une supposition. Du bâtiment d'époque romaine, on n'a mis au jour qu'un escalier monumental qui devait permettre d'y accéder.

Le temple romain est traditionnellement bâti sur un soubassement assez haut sur lequel prend place un espace rectangulaire délimité par des murs et entouré d'imposantes colonnes.

Surmontées de chapiteaux sculptés, les colonnes soutiennent le poids de la toiture à deux pentes ainsi que le fronton triangulaire de la façade, généralement orné de sculptures.

La religion occupe une place indissociable de la vie et de la ville antique. Chez les Gaulois comme ailleurs dans l'Empire, les cultes indigènes se mêlent au panthéon romain. C'est ce qu'on appelle le syncrétisme. Ce thème sera plus précisément abordé ultérieurement.

Passons maintenant au commentaire suivant consacré au théâtre.

6. LE THÉÂTRE

Vous pouvez le localiser en vous reportant au plan général de la ville antique.

Le théâtre est un monument emblématique des civilisations gréco-romaines et le modèle s'est donc naturellement exporté en Gaule. Reconnaisable à sa forme particulière en demi-cercle, il prend ici appui sur la pente naturelle du promontoire du Barry contre lequel il est bâti.

Le théâtre se compose d'une scène allongée accolée à un mur droit, le mur de scène, généralement richement décoré, rythmé par des colonnes, des statues. Le mur joue un rôle décoratif mais aussi acoustique, permettant aux paroles des acteurs d'être renvoyées en direction des spectateurs. Ceux-ci sont assis dans la cavea, qui comprend les gradins disposés en arrondi face à la scène. L'espace entre les gradins et la scène, au point le plus bas, est l'orchestre. C'est là que prend place le chœur.

Le bâtiment de Javols pour sa part, a pu adopter une forme propre à la Gaule Romaine, mélange entre le fer à cheval et l'ellipse de l'amphithéâtre, afin de disposer d'une arène en lieu et place de l'orchestra, au pied du mur de scène, servant à la fois aux combats et à l'orchestre.

La parcelle où se trouve le théâtre ne peut plus être fouillée aujourd'hui mais celle du dessus a pu l'être partiellement, révélant ainsi le mur extérieur et par là même ses dimensions et sa datation. Une route suit aujourd'hui la courbe sur laquelle devaient s'appuyer les gradins.

Au milieu de la pièce dans laquelle vous vous trouvez est exposée la borne milliaire d'Anderitum qui a été retrouvée au sein de l'espace du théâtre. Le commentaire qui suit vous en apprend plus.

7. LA BORNE MILLIAIRE, ÉCRITURE ET ROMANISATION.

Cette borne est le premier vestige de la ville antique à l'origine des fouilles et un des rares à comporter une inscription. Cet élément cylindrique monumental, a été taillé dans un seul bloc de calcaire.

[Vous pouvez consulter sa reproduction en couleurs contrastées à la page suivante.](#)

INSCRIPTION DE LA BORNE MILLIAIRE

MP C M CASSI
ANIO LATINI OPO
TVMO INVICT
PFAVGTPONTM
XIMOTPPP COS
IVITGAB

INSCRIPTION DE LA BORNE MILLIAIRE LÉGENDE

Transcription de l'inscription, les lettres en rouge ne sont pas visibles sur le dessin.

IMP.C.M.CASSI
ANIO.LATINIO.PO
STUMO.INVICT
P.F.AVG.T.PONT.M**A**
XIMO.TP.PP.COS**IIII**
CIVIT.GAB

Traduction :

L'empereur César Marcus Cassianus

Latinus Postumus, Invincible

Pieux, Heureux, auguste, avait reçu les honneurs
de Pontife suprême,

Tribun de la plèbe, Père de la Patrie, consul pour
la quatrième fois

La cité des Gabales

Si la signification de cette inscription semble claire, elle a toutefois fait l'objet de plusieurs interprétations depuis le XIXe siècle.

On l'a tout d'abord considéré comme une borne milliaire. Le terme « milliaire » renvoie à l'unité de mesure qui, à l'époque, est le mille romain soit environ 1428m. Ces bornes servaient à compter les distances entre les capitales. Ici elle mentionne le nom du territoire des Gabales mais ne comporte aucune indication de distance. Les scientifiques ont alors considéré qu'il devait s'agir du point 0 et donc que la borne se trouvait au sein même de la capitale.

Cet objet peut également être interprété autrement : En effet, il pourrait s'agir d'une stèle commémorative en l'honneur de l'empereur Postume puisqu'il est précisément nommé.

Cette inscription monumentale a été gravée sur un bloc de calcaire, matériau non disponible sur place mais importé d'une vingtaine de kilomètres. Cette stèle commémorative célèbre le souvenir de l'empereur Postume qui a régné au IIIème siècle.

L'inscription en latin témoigne de la romanisation par l'adoption du latin et de son usage mais aussi d'une certaine conscience de la permanence de l'appartenance à la Gaule. C'est un empereur usurpateur -général en chef des armées acclamé par ses légions de Gaule- qui est célébré sur cet objet majeur et non l'empereur de Rome.

Après cette présentation de la ville dans ses aspects historiques, géographiques, urbanistiques et politiques, la visite se poursuit sur le thème de la vie quotidienne et les objets qui l'accompagnent. Pour rejoindre les vitrines consacrées aux céramiques, placez-vous dos à l'accueil avec la borne sur votre gauche et empruntez le couloir en face. Passez au commentaire suivant.

8. LA CÉRAMIQUE

Vous voici dans le couloir. Sur votre droite se trouve une grande vitrine incluse dans un renforcement qui était autrefois une cheminée.

Elle présente trois grandes familles de céramiques. Vient ensuite une porte donnant accès à l'escalier qui mène à l'étage.

Contre le mur du fond, une grande vitrine présente principalement des vases de cuisson c'est-à-dire la vaisselle culinaire, et une petite vitrine placée sur la gauche contient les lampes à huile. Dans le mur de gauche, s'ouvre un espace dédié aux activités pédagogiques et aux jeux. Vous y trouvez des sièges si vous désirez faire une pause.

Il est intéressant de souligner qu'il n'y avait pas à Anderitum d'atelier de production de céramiques. L'immense majorité était importée d'ateliers régionaux, principalement ceux de la Graufesenque, ateliers situés à Millau au sud-ouest d'Anderitum et à Banassac dans le sud-Lozère, mais aussi de plus loin. On note cependant la présence à quelques kilomètres de là, d'un atelier de tuilier qui permet de penser que les tuiles qui couvraient les bâtiments de la capitale étaient produites localement. Le commentaire suivant vous explique ce que nous apprend l'étude des céramiques.

9. DIS-MOI QUELLE CÉRAMIQUE TU UTILISES, JE TE DIRAIS CE QUE TU MANGES...

La céramique est le vestige le plus abondamment retrouvé au cours des fouilles. En l'étudiant, on peut savoir comment les Gaulois s'approvisionnaient et quelles étaient leurs habitudes alimentaires. Ces indications permettent alors de déterminer leur degré de romanisation.

La vitrine des vases de cuisson présente notamment des marmites tripodes. Ce sont des récipients de cuisson pourvus de trois pieds permettant la réalisation de plats longuement mijotés au-dessus des braises. Ce type de poteries révèle que la population continue à s'alimenter en grande majorité à la mode gauloise. Les céréales ou les légumineuses, à cette époque, étaient extrêmement dures puisqu'elles n'avaient pas encore fait l'objet des sélections qui ont donné les légumes et les céréales que nous connaissons aujourd'hui. La viande était généralement salée, séchée ou confite pour des raisons de conservation et devait être cuite longuement. Il ne faut pas oublier non plus que ces populations n'avaient pas les mêmes habitudes d'hygiène que les nôtres et avaient pour la plupart une dentition en mauvais état. Ce type de préparation facilitait ainsi la mastication.

Les archéologues ont également retrouvé des mortiers ainsi que des plats à cuire dont la forme est très proche de celle d'un tajine. Le mortier est un récipient de céramique de forme circulaire, large, peu haut et doté d'un bec verseur, dans lequel on broyait les aliments tels que les céréales ou les épices à l'aide d'un pilon, sorte de cylindre dont l'extrémité servant à broyer était arrondie et plus épaisse. Le plat à tajine quant à lui se compose de deux parties que l'on superpose à la manière d'une casserole et son couvercle. Le récipient servant de casserole est généralement arrondi, large et peu haut. On le coiffe d'un couvercle en forme de cône, placé pointe en haut, très évasé qui recouvre totalement le récipient du dessous. Ces deux récipients témoignent de la romanisation des modes de vie. En effet, ils sont caractéristiques d'une cuisine plus méditerranéenne, dans laquelle les aliments sont cuits à l'eau et bouillis afin de réhydrater les fèves ou les pois-chiches par exemple.

Passons au commentaire suivant pour découvrir les différents types de céramiques.

10. LES FAMILLES DE RÉCIPIENTS

Les archéologues dénombrent de manière générale trois grandes familles de poteries qui renvoient aux divers usages de ces récipients. Elles sont ici rassemblées sur trois niveaux dans la vitrine murale qui fait face à la salle d'animation pédagogique.

En haut, la vaisselle de table, qui comprend la céramique fine, est souvent ornée de décors. Elle revêt parfois un aspect proche de celui de la vaisselle métallique, plus coûteuse et raffinée, qu'elle essaie d'imiter par sa couleur ou ses formes. Cette vaisselle se rapproche de la nôtre par ses qualités décoratives et ses formes. Ainsi on retrouve des assiettes, des gobelets qui sont parfois pourvus de petites anses et des plats destinés à la présentation des aliments.

Vient ensuite la céramique commune pour la cuisine et le service, dans laquelle on regroupe les pichets, bouteilles, marmites et autres pots à cuire. Devant vous sont exposés surtout des pichets et des récipients destinés à servir les liquides. Par leur contenance, ils restent assez proches de nos pichets.

Enfin on trouve les vases de grandes dimensions, destinés au stockage des denrées et à leur transport.

Ceux-ci sont bien plus grands que les céramiques évoquées précédemment. En effet, certaines amphores pouvaient faire jusqu'à 1m de haut ! Certains grands pots de stockage pouvaient également atteindre des dimensions importantes. La vitrine présente un exemplaire de jatte d'environ 80 cm de haut pour un diamètre à peu près équivalent. Vous pourrez manipuler des reproductions de certains des objets présentés en vitrines. Ces objets sont rassemblés dans une mallette dans la salle à l'étage. Les commentaires qui suivent vous décrivent une gourde et une lampe à huile.

11. DESCRIPTION DES OBJETS

Commençons par la gourde. De couleur rouge, elle est recouverte d'un engobe, un bain d'argile liquide, qui lui confère cet aspect lisse et brillant. Ronde et aplatie, elle comporte un col à l'ouverture étroite pourvu de deux petites anses disposées de part et d'autre. Les deux faces de la panse sont ornées d'un décor en relief réparti en plusieurs bandeaux concentriques figurant des décors végétaux, géométriques et une alternance de petits personnages et d'éléments architecturaux tels que des colonnes.

L'original exposé dans la vitrine est de forme identique mis à part une très légère variation de la forme des anses. Son décor présente des motifs de palmettes dans le registre principal.

Le second objet est la reproduction d'une lampe à huile. Elle se compose d'une partie centrale arrondie et percée sur le dessus, en son centre, d'un orifice permettant le remplissage. De part et d'autre se trouvent une anse triangulaire et un bec pour la mèche qui est, ici, en partie brisé. L'intérêt réside dans son décor composé d'une rosace entourant l'orifice de remplissage et d'un aigle sur le dessus de l'anse. L'animal est le symbole de l'empire romain. Il est représenté de face, ailes déployées, tête de profil tournée vers la droite. Sa queue, visible en arrière des pattes, est orientée vers la droite et ses deux pattes reposent sur une sphère.

Lorsque vous aurez terminé, nous vous invitons à poursuivre la visite vers la salle située à l'étage en passant au commentaire suivant.

12. DÉPLACEMENT VERS LA SALLE HAUTE

Franchissez la porte entre la grande vitrine et celle des vases de cuisson pour atteindre l'escalier à deux volées. Au sommet à droite, se trouve au sol une vitrine basse qui reproduit l'agencement d'une tombe à incinération. Face au débouché de l'escalier se trouve la porte d'entrée de la salle haute. Vous pouvez passer au commentaire suivant.

13. INTRODUCTION

Le vaste espace dans lequel vous pénétrez est rectangulaire, très haut de plafond et surplombé par une belle charpente apparente. La partie dans laquelle vous vous trouvez est couverte d'une mezzanine de bois au-dessus de laquelle se trouve un bureau accessible par un escalier à vis situé à une dizaine de pas devant vous. Sous celui-ci vous trouverez la mallette contenant divers objets décrits au cours de la visite qu'il est possible de manipuler ainsi qu'une reproduction à échelle réduite de la statue de Sylvain-Sucellus.

Cette salle vous présente différentes vitrines abordant les thèmes suivants :

- la tabletterie ou le travail de l'os,**
- les objets en bois,**
- les outils métalliques,**
- la monnaie,**
- la parure et les soins du corps,**
- les bijoux,**
- les systèmes de clés et serrures,**
- le cheval**

Vous pourrez également découvrir la statue du dieu Sylvain-Sucellus, la reconstitution d'un petit bâtiment appelé une resserre que nous mettrons en lien avec le thème de l'habitat et pour finir, une mosaïque qui nous permettra d'évoquer le complexe Forum-Basilique.

Nous vous invitons à débiter la visite par le travail de l'os.

14. LA TABLETTERIE :

Dos à la porte, vous avez à votre droite, contre le mur, une vitrine consacrée à la tabletterie avec des éléments de jeux de société et à votre gauche une vitrine exposant divers outillages en os.

On appelle tabletterie le travail de l'os et de la corne. Dans l'Antiquité, l'os constitue un matériau bon marché, utilisé notamment dans la confection de petits objets tels que des aiguilles, des manches de couteaux ou encore des jetons de jeux. Plus étonnant, on trouve de petites rondelles d'os enfilées le long d'un axe pour former des charnières de meubles. Ces rondelles étaient fixées aux montants par des tenons ou de petits trous. La matière première provient des boucheries de la ville. Sa malléabilité permettait de la tailler facilement et de réaliser des objets très fins et résistants.

Vous avez la possibilité de manipuler des exemples de jeux romains avec leurs jetons et leurs plateaux présentés dans de petites bourses en cuir. Un exemplaire est disponible dans la mallette des objets.

La vitrine suivante présente l'outillage métallique. Dos à la vitrine de l'outillage en os, la vitrine des jetons à votre droite, avancez de quelques pas.

15. L'OUTILLAGE MÉTALLIQUE

Cette vitrine présente divers outils en métal. On trouve plusieurs haches témoignant de l'importance du travail du bois dans cette région ainsi qu'une herminette. Cette dernière, dont la lame est perpendiculaire au manche, est un outil utilisé pour le creusement du bois. Le manche se compose d'une solide tige de métal dont l'extrémité se recourbe vers le bas et se prolonge par une lame légèrement incurvée. À côté se trouve un sceau, utilisé pour le marquage du bois .Il se compose d'un manche et d'une zone de marquage perpendiculaire sur laquelle un mot est inscrit à l'envers et en relief. Chauffé dans le feu, le sceau était appuyé sur la surface à marquer. Le mot se retrouvait alors gravé à l'endroit, en creux et en noir dans le bois, le noir résultant de l'effet du feu sur le matériau. C'est une technique que l'on peut rapprocher de celle de la pyrogravure.

Cet outil est très rare. Il en existe peu d'exemplaires en France. Il pourrait être mis en relation avec l'hypothèse de la présence d'un atelier de fabrication de tonneaux à Javols.

Poursuivons dans le domaine du bois avec une vitrine consacrée à ce matériau. Pour la rejoindre, placez-vous dos à la porte, la vitrine des outils sur votre gauche et avancez de quelques pas puis passez au commentaire suivant. La vitrine est sur votre gauche.

16. LES OBJETS EN BOIS DU PASSAGE À GUÉ.

La fouille de la rivière du Triboulin à l'intersection d'un des axes de circulation de la ville a fourni une découverte intéressante : un ensemble de 5000 fragments de bois, pour la plupart des copeaux, conservés dans quelques centimètres carrés de vase au fond de l'eau. Ce genre de découverte est rare car les objets en bois, de par leur caractère organique, se décomposent naturellement dans le sol. De fait, on en retrouve extrêmement peu, d'autant moins si les périodes étudiées sont anciennes. Ici, la boue et le sol humide ont permis de les préserver ces objets du 1er siècle pendant 2000 ans. L'objet en est toutefois extrêmement fragilisé puisque l'eau détruit la cellulose contenue dans le bois qui perd alors sa consistance. L'objet mis au jour semble normal mais en réalité c'est une vraie éponge. Le laisser sécher naturellement provoquerait sa destruction car il se déformerait complètement.

Il subit donc un traitement spécifique visant à remplacer l'eau qu'il contient par une résine qui, une fois séchée, durcit et lui rend sa solidité. Ici, il est conservé dans une atmosphère spécifique au taux d'humidité constant.

La vitrine présente les restes d'une tablette d'écriture. Cette plaque de bois rectangulaire un peu plus grande qu'une main, pourvue de fins rebords, était recouverte d'une couche de cire dans laquelle il était possible d'écrire. Pour cela on utilisait un stylet, un outil long et fin en os, en métal ou en bois, l'ancêtre du crayon. La tablette d'écriture était souvent composée de deux parties, liées entre elles sur la longueur par des liens, ce qui permettait de les refermer l'une sur l'autre et ainsi protéger les inscriptions des frottements. Une reproduction de ces tablettes est disponible dans la mallette des objets. On voit également ici un peigne à cheveux en buis. Le buis était déjà utilisé pour la confection de peignes à l'époque Néolithique. En effet, ce bois très dur permet de confectionner des outils très fins et résistants. Le reste de l'outillage exposé se compose de morceaux de bouchons et de touillettes, les ancêtres du fouet de cuisine. C'est un outil d'une seule pièce de bois composé d'un manche terminé par deux branches opposées et qui forment deux angles-droits.

Cette extrémité est plongée dans le liquide. Pour remuer il suffit de faire rouler la baguette entre ses mains.

Enfin on trouve une bonde de tonneau en sapin. Sa découverte associée à celle de nombreux copeaux de bois, pourrait témoigner de la présence d'un atelier de fabrication de tonneaux. On sait que la ressource principale du territoire est alors la forêt qui fournit en abondance le bois mais aussi la résine avec laquelle on fabrique la poix, production attestée dans la région des Causses. L'association de ces deux matières permet la fabrication et l'étanchéisation des tonneaux.

Poursuivons la visite. Contournez la vitrine par la gauche, vous avez un mur sur votre droite. Avancez de quelques pas jusqu'au présentoir des monnaies et passez au commentaire suivant.

17. LA MONNAIE

Une cinquantaine de monnaies retrouvées sur le site est présentée ici. Frappées tout au long de l'empire romain dans des ateliers impériaux dont celui de Nîmes, elles illustrent l'occupation du site de Javols. Elles représentent les différents empereurs qui se sont succédé.

Les quelques monnaies gauloises datent de l'Indépendance mais la majorité appartient à l'époque romaine.

[Vous pouvez découvrir la reproduction agrandie d'une monnaie de cuivre alliée d'argent, à l'effigie de l'empereur Postume, ci-dessous.](#)

MONNAIE A L'EFFIGIE DE L'EMPEREUR POSTUME



MONNAIE A L'EFFIGIE DE L'EMPEREUR POSTUME

LEGENDE



Manteau de l'empereur



Chevelure et barbe



Couronne



Listel dentelé

La légende portée sur l'avvers, c'est-à-dire l'inscription qui entoure l'effigie, est l'abréviation de « Imperator Caesar Postumus Pius Augustus », le titre de l'empereur. L'inscription est bordée sur l'extérieur d'un listel dentelé. Il s'agit d'un étroit filet en relief qui permet d'éviter une usure trop rapide du motif de la pièce.

L'effigie nous montre le profil droit de l'empereur. Coiffé d'une couronne à trois pointes, il porte les cheveux bouclés et une barbe fournie. Son regard semble déterminé et conquérant.

Empereur très célèbre chez les Gaulois, Postume fait partie de ce que l'on a appelé les empereurs usurpateurs au III^e siècle. En charge des légions lors des invasions, ces généraux et chefs de guerre étaient acclamés du nom d'« imperator » par leurs armées qui ne sont alors plus à proprement parler romaines mais intégraient des *soldates*, citoyens de l'ensemble de l'empire romain.

Dos au présentoir des monnaies, avancez de quelques pas et faites un quart de tour à gauche. Vous vous trouvez à présent face à la statue de Sylvain-Sucellus.

Si vous souhaitez suivre la description qui va suivre du bout des doigts, nous vous invitons à rejoindre la table basse sous l'escalier à vis. Vous y trouverez une réplique de la statue à l'échelle 1/2.

18. LA STATUE

Devant vous se tient Sylvain Sucellus ou la synthèse entre le Sylvain romain, protecteur des forêts sauvages, des champs et des cultures et le dieu celtique Sucellus.

Dieu des enfers et de la mort chez les Gaulois, Sucellus a pour mission de conduire les âmes vers l'au-delà. Pour cela, il possède un maillet, qu'il brandit et dont il se sert pour taper sur la tête du défunt, permettant à son âme de passer dans l'autre monde. Dans la société gauloise, lors d'un décès, un grand banquet était organisé, au cours duquel on consommait beaucoup de vin. L'état d'ivresse permettait alors d'atteindre un état de conscience second et de passer de manière symbolique de l'état de vivant à celui de mort afin d'entrer en communion avec les divinités.

Nous vous invitons à suivre avec les mains la description qui va suivre.

Cette sculpture monumentale en ronde bosse mesure 1m76 de hauteur. Elle est présentée sur un socle rond de 40cm de haut.

Taillée dans le grès rouge, elle représente la divinité masculine debout, flanquée de différents attributs, symboles d'abondance et de prospérité.

Le prochain commentaire vous décrit le corps du personnage et les commentaires suivants se consacreront à la description des attributs qui l'entourent.

19. LE DIEU

Commençons par le sommet de la tête. Celle-ci est droite et haute. Le personnage a les cheveux mi-longs, ceints d'un ruban orné de feuillage. Le bandeau est noué à l'arrière du crâne et on peut sentir les deux extrémités qui pendent du nœud. La chevelure est abondante et épaisse, composée de mèches qui ondulent et encadrent le visage qui se trouve très en retrait à cause de cette épaisseur.

Depuis le front, descendez vers le nez, large et aplati sur l'arête. Les yeux sont plutôt globuleux, sans pupille. Le personnage est barbu, à l'image des représentations impériales en vigueur au II^e siècle. La barbe est fortement en relief par rapport aux joues et encadre une bouche aux lèvres épaisses par des mèches torsadées et enroulées sur le menton en deux grosses spirales.

Descendez le long du coup et sentez le col en V de sa tunique. Sur son épaule gauche, vous sentez un élément en fort relief, il s'agit d'un morceau de manteau. Les plis du tissu sont figurés par d'épais boudins placés les uns à côtés des autres. Vous constatez que les bras de la statue sont manquants. Continuez de descendre sur le torse. Sur l'abdomen se trouve une partie irrégulière et granuleuse.

C'est le signe que la statue a été endommagée, probablement par l'arrachement d'une partie de la surface. Juste en dessous de cette zone, au centre on peut toucher les deux liens du tablier de cuir. La tunique s'arrête à mi-cuisses. Poursuivez avec les jambes, vous notez que leur texture est plus lisse. La statue a été retrouvée brisée en plusieurs morceaux dans ce qui était probablement un dépotoir. Certains fragments manquaient et son réassemblage a donc nécessité une part de restitution.

Si vous suivez les jambes vers le bas, vous pouvez sentir leur position, l'appui sur la jambe gauche, et la jambe droite légèrement repliée vers l'arrière. Sur les pieds vous découvrez les lanières de ses sandales. La pointe du pied droit effleure le socle. Les jambes sont fines et disproportionnées par rapport au reste du corps.

Le commentaire suivant vous décrit les attributs que l'on trouve sur la gauche, et celui d'après, les attributs situés sur la droite.

20. LES ATTRIBUTS DU CÔTÉ GAUCHE.

En partant du haut, à hauteur de la taille du personnage, on trouve des fruits émergents d'une corne d'abondance.

Sous le rebord de la corne, vous découvrez une grosse feuille de vigne figurée en haut relief. Le cône de la corne descend et se courbe légèrement. Vous constatez que la pointe est brisée.

En touchant le rebord supérieur de la corne vous découvrez, au dos, l'anse d'une amphore à vin, en forte saillie et disposée à l'oblique. Touchez le col étroit et l'embouchure fermée d'un bouchon. En suivant le volume de la panse, vous pouvez sentir le cannage dont elle est pourvue dans sa partie basse.

Sous l'amphore se trouvent deux volumes cylindriques superposés. Ce sont des tonnelets. Sur leur face avant, les stries horizontales marquent la jonction des planches de bois et les bandes en relief verticales figurent les ferrures de cerclage.

La face avant de la statue, à gauche du pied droit, présente un élément cubique pourvu d'une rainure verticale sur le devant. Suivez-la de bas en haut et repérez sur le dessus du cube un trou. Ce volume est un tas, c'est-à-dire une enclume à clous. On enfonce une tige métallique par le trou placé dessus jusque dans la rainure puis on tape avec un marteau pour écraser la partie de la tige qui dépasse et former la tête du clou.

Passez maintenant au commentaire suivant si vous souhaitez lire la description des attributs placés à droite.

21. LES ATTRIBUTS DU CÔTÉ DROIT.

Nous vous invitons à contourner la statue pour vous rapprocher du genou gauche du personnage. Derrière celui-ci, sont sculptées en haut relief des grappes de raisins. À droite des grappes se trouve un élément qui est peut-être un tronc ou un pied de vigne puis encore à droite, un rocher. Si vous le suivez en descendant, vous rencontrez le corps d'un animal, allongé. Sur l'avant, vous remarquez que sa tête a été brisée au niveau du poitrail et a disparu. Sa patte antérieure droite est posée sur un récipient renversé, pourvu d'un cannage, l'ouverture orientée vers l'avant. Pour en savoir plus sur la signification de ces attributs, lisez le commentaire suivant.

22. LA SYMBOLIQUE DES ATTRIBUTS

Les attributs revêtent une symbolique mais leur interprétation a été souvent revue par les archéologues et les historiens. Voici quelques-unes des hypothèses qui ont été avancées.

Les tonneaux peuvent être une référence à la présence supposée d'un atelier local de fabrication. Par ailleurs, l'amphore et les tonneaux sont à mettre en lien avec la thématique du vin, de la vigne et de l'ivresse et donc avec Sucellus mais aussi éventuellement avec Dionysos. La corne d'abondance est associée à Sylvain, qui procure l'abondance et assure la protection des champs.

Pour ce qui est des éléments placés à droite, le pot pourrait être une olla, un des attributs fétiches de Sucellus. Elle peut être utilisée pour stocker de la nourriture mais également en tant qu'urne cinéraire. Il est curieux de la retrouver ici car le dieu la porte généralement dans sa main. Quant à l'animal, il est probable qu'il s'agisse d'un chien, animal à connotation infernale qui accompagne Sucellus et conduit les âmes des défunts dans l'au-delà. Ici on remarque également une référence supplémentaire à la vigne avec les raisins. Enfin, le tronc d'arbre pourrait être une évocation de la forêt, un attribut du dieu forestier, silva désignant en latin la forêt.

Le commentaire qui suit vous présente les éléments sculptés au dos.

23. LE DOS DE LA STATUE

Au dos, vous découvrez les silhouettes de plusieurs outils destinés au travail du bois.

De gauche à droite on reconnaît une scie à cadre composée d'une bande en relief formant un rectangle vertical légèrement incliné vers la droite. Vers la droite se trouve une herminette, reconnaissable à sa lame courbée et incurvée. Elle est placée au-dessus d'un couteau à la lame longue et pointue. Le dernier outil a été identifié comme un couteau de chasse à lame courbe. Son manche ouvragé se prolonge vers le bas par le fourreau de l'arme, courbé vers la gauche.

Le commentaire suivant vous fournit quelques éléments concernant le syncrétisme religieux en Gaule.

24. LE SYNCRÉTISME RELIGIEUX

La position en appui sur une seule jambe est caractéristique de la posture antique et on la retrouve sur un grand nombre de représentations. En effet la ligne des épaules et celle du bassin sont opposées et créent cette sensation de léger déséquilibre et de mouvement.

L'artiste connaissait certainement les canons de représentations esthétiques à la romaine mais le personnage et ses attributs appartiennent à une culture plus indigène.

Nous pouvons l'affirmer car les tonneaux qui sont considérés comme une invention gauloise, n'auraient jamais été représentés sur une divinité proprement romaine.

Par ailleurs, on note l'accumulation d'éléments liés à la vigne et au vin, qui peuvent être en lien avec l'aspect protecteur des champs et des récoltes de Sylvain mais aussi l'idée d'ivresse funéraire qui, elle, est plutôt associée à Sucellus. Les outils destinés au travail du bois, à la forêt et à la chasse penchent plutôt pour une symbolique sylvaine, à moins qu'ils aient été rajoutés par des artisans qui auraient voulu se placer sous la protection de la divinité. Pourquoi pas des artisans tonneliers par exemple ?

La statue du Sucellus de Javols illustre l'assimilation des modèles romains par le mode de représentation, la posture et l'association à une divinité proche comme celle de Sylvain.

Elle témoigne également de la permanence de traits et de caractères gaulois, à travers le choix même de la divinité au II^{ème} siècle, soit bien longtemps après la Conquête.

Revenons maintenant aux objets de la vie quotidienne avec les quatre dernières vitrines. Si vous êtes face à la reproduction en taille réduite de la statue, nous vous invitons à rejoindre le mur situé à droite de la porte d'entrée de la salle. Longez-le vers la droite. Vous allez passer une baie vitrée puis atteindre la première vitrine consacrée au vêtement et à la parure. Si vous êtes face à la vraie statue, faites un quart de tour à droite, la première vitrine se trouve face à vous.

25. LE VÊTEMENT, LA PARURE ET LES SOINS DU CORPS

Cette vitrine présente divers objets de métal et d'os liés à ces thématiques. On y voit de longues aiguilles à coudre, des ustensiles de toilette comme des cure-oreilles en bronze ou des instruments chirurgicaux et d'oculiste, ainsi qu'un ensemble de fibules aux formes et décors variés. Ancêtre de l'épingle à nourrice et de la broche, la fibule est caractéristique de l'habillement antique puisqu'elle servait à attacher les vêtements non-cousus. La mallette en contient un exemplaire réalisé à partir d'un modèle antique.

La vitrine expose deux strigiles, outils constitués d'une bande de métal étroite et peu épaisse, incurvée sur toute sa longueur et coudée. Le strigile était utilisé par les Étrusques puis par les Grecs et les Romains comme racloir pour se nettoyer la peau. On l'employait par exemple aux thermes.

Les thermes étaient un lieu important dans la vie urbaine. Le plan général vous indique que la ville d'Anderitum en possède deux, répartis en symétrie de chaque côté du forum, à l'est et à l'ouest. Lieux de bien-être, liés au soin du corps et à l'hygiène, ils constituent également un lieu de socialisation où les habitants se retrouvent pour discuter. Ils témoignent par ailleurs de la maîtrise des dispositifs de chauffage et d'acheminement de l'eau à l'époque gallo-romaine. Les fouilles ont notamment permis la découverte d'une des piscines des thermes ouest.

Cette attention portée à la parure passe également par les bijoux. Déplacez-vous de quelques pas vers la droite et passez au commentaire suivant.

26. LES BIJOUX

La vitrine des bijoux présente différents types de parures, pour la plupart retrouvées dans des sépultures.

Notons un ensemble d'objets en pâte de verre et pierres semi-précieuses gravés, que l'on nomme des intailles ; quelques bracelets, anneaux et pendentifs de bronze. Une découverte en 2004 a mis au jour une épaisse bague en or pourvue d'une intaille de jaspe rouge.

Faites à nouveau quelques pas vers la droite pour passer à la vitrine des clefs et passez au commentaire qui suit.

27. LES CLÉS, SERRURES ET LE TRAVAIL DU MÉTAL

Divers objets de bronze, modèles de clés, verrous et autres serrures sont présentés ici, de même qu'une rose et une patère, sorte de petite poêle destinée aux cérémonies religieuses.

Le travail du bronze est attesté par les découvertes d'ateliers et d'objets caractéristiques de cette production.

Deux ateliers sont recensés :

– une boutique-atelier du II^e siècle qui a livré un foyer, des fragments de creusets et de moules et des déchets de fabrication ;

– un atelier polyvalent du I^{er} siècle qui devait travailler également les métaux précieux comme l'or et l'argent, mais aussi les pierres semi-précieuses et peut-être l'émail.

C'est le dépotoir jouxtant l'atelier qui a été découvert, là où les artisans jettent les résidus de leur travail. On y retrouve des parois de fours, des creusets, des moules et des déchets qui témoignent de toute la chaîne de fabrication.

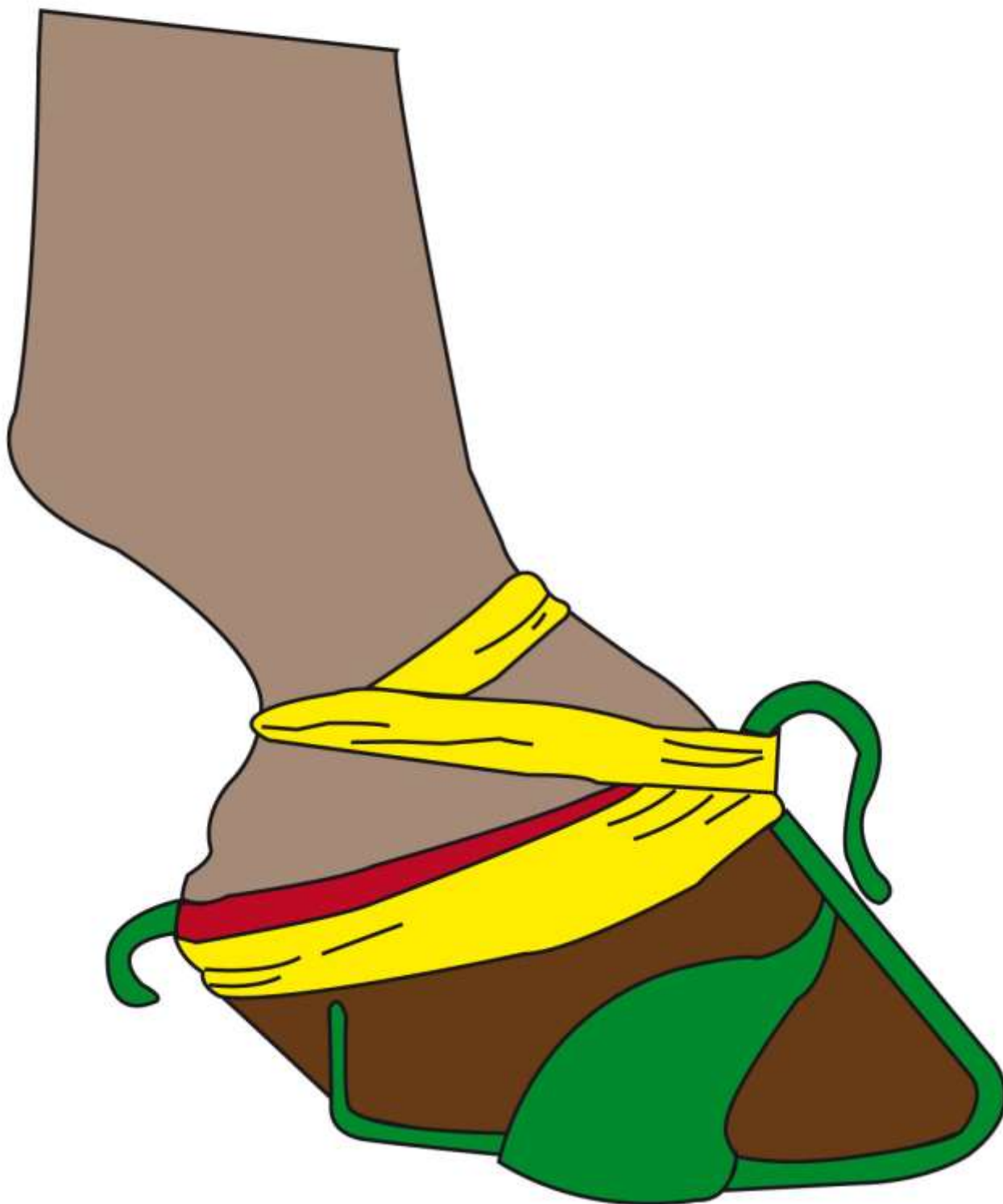
La découverte d'éléments de forges mais aussi de déchets tels que les scories, atteste par ailleurs du travail du fer. Les scories étaient utilisées à Anderitum dans la réfection des rues pour combler les nids de poule.

L'exploration du quotidien des habitants d'Anderitum se poursuit avec la dernière vitrine, consacrée au cheval, placée à quelques pas sur la gauche.

28. LE CHEVAL

Cet animal tient une place particulière dans l'Antiquité. Réservé aux riches, l'entretien d'un cheval était très coûteux. La vitrine présente divers éléments métalliques de harnachement, un éperon ainsi que des hipposandales. Ces dernières sont des protections amovibles destinées aux sabots des chevaux. Il s'agit d'une fine plaque de métal à bords recourbés. Le sabot du cheval est posé sur la plaque puis attaché par des liens retenus par les bords courbés. [Vous pouvez vous reporter aux dessins de la page suivante qui vous en présente un exemple.](#)

SYSTÈME D'ATTACHE D'UNE HYPPOSANDALE



SYSTÈME D'ATTACHE D'UNE HYPPOSANDALE

LEGENDE



Pied du cheval



Bouvrelet



Liens textiles



Sabot



Hyposandale

Lorsque vous le souhaitez, rejoignez l'espace de la resserre placé à quelques pas derrière vous. Sur votre gauche se trouve le garde-corps de l'escalier qui vous permettra de redescendre vers l'accueil en fin de visite. Vous pouvez le longer pour vous approcher. Un pan incliné d'une cinquantaine de cm de haut entoure la reconstitution.

29. LA RESSERRE

Voici la reconstitution à taille réelle d'un petit bâtiment d'annexe à une habitation qui a fait l'objet d'une fouille approfondie sur une dizaine d'années : la resserre. C'est un réduit d'environ 20m² dans lequel on stockait des outils, des récipients, de la vaisselle, ou encore des aliments comme des pièces de viande que l'on suspendait pour les faire sécher.

De plan rectangulaire et pourvu d'un toit à pan unique couvert de tuiles, il a été détruit par un incendie au début du II^e siècle. Cet incident a créé un instantané de l'état du bâtiment ainsi que de son contenu au moment de l'incendie. Les recherches ont déterminé qu'il s'agissait d'un bâtiment aux murs de bois et de torchis avec un soubassement en pierre sur trois de ses côtés.

À l'intérieur, un meuble et un coffre servaient à entreposer divers types de céramiques de table, des poteries de stockage, des récipients en verre et en bois mais aussi des outils métalliques comme des pioches et des pelles. Ils ont été reconstitués ici.

La resserre nous permet d'introduire le thème de l'habitat. Pour en savoir plus sur la *domus*, passez au commentaire suivant.

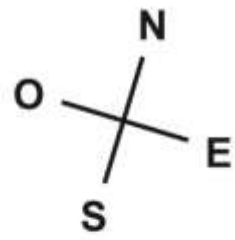
30. LA DOMUS

Les demeures les plus aisées sont généralement construites en pierre locale granitique et en bois. Elles disposent de tout le confort « à la romaine » pour ce qui est de leur aménagement intérieur : les murs sont décorés d'enduits peints, plus rarement de stucs, les sols peuvent être de béton, mais aussi de terre battue ou de planchers de bois. Certaines pièces sont pourvues d'un système de chauffage par le sol ou « hypocauste », d'autres disposent de foyers aménagés pour la cuisine et le chauffage, dont certains encastrés dans les murs. Les maisons les plus riches sont ornées d'éléments architecturaux luxueux tels que des chapiteaux et des colonnes en calcaire ou en marbre, ou encore des placages de mur en marbre.

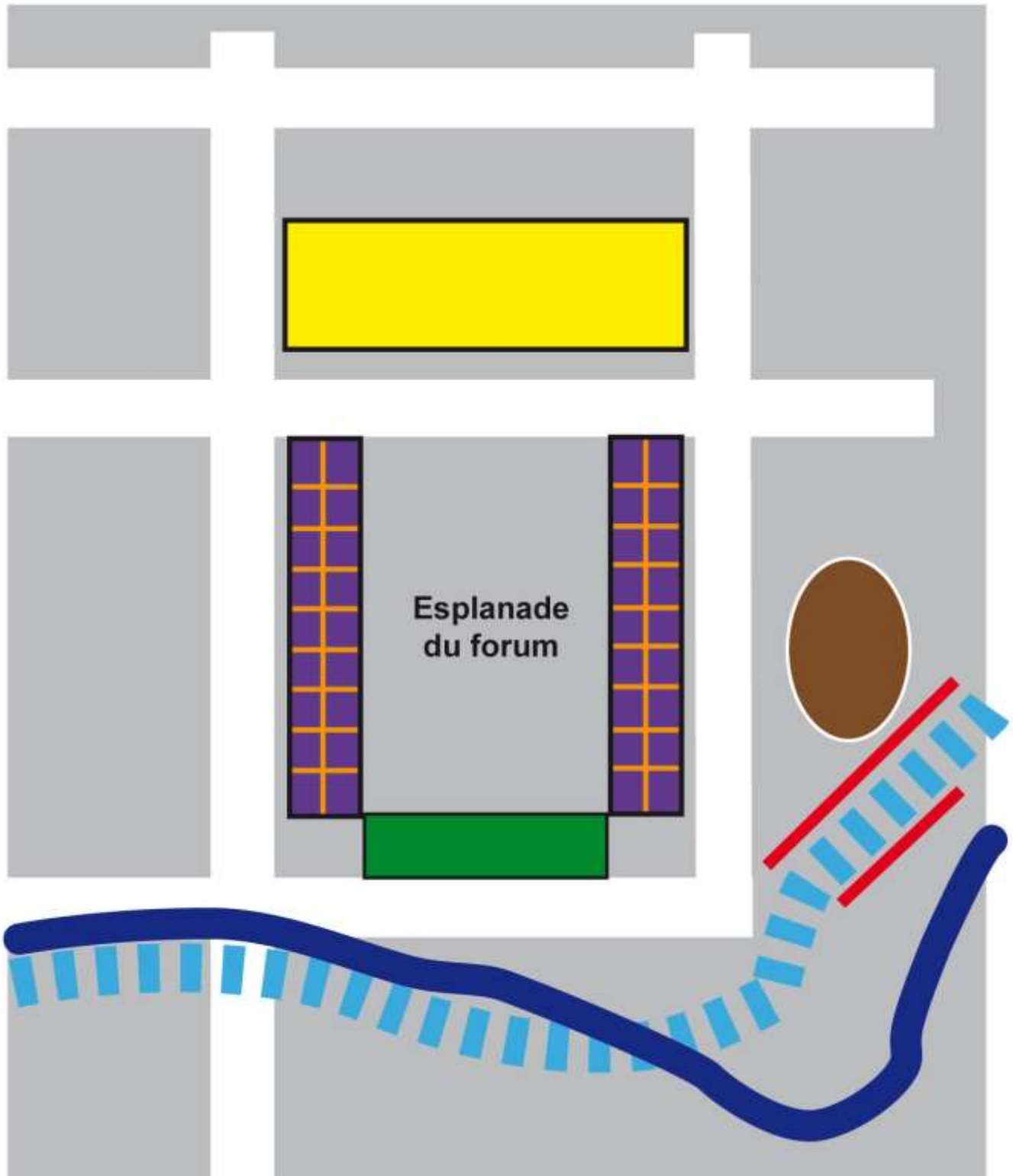
Les fouilles de Javols ont mis au jour les vestiges d'une *domus* aristocratique de 800m² située au nord de la place publique. Construite dans la première moitié du 1er siècle, elle a été détruite par un incendie au début du IIIe siècle. Outre une cuisine de 45m², son originalité tient surtout à l'absence de système de chauffage. La cuisine était pourvue de plusieurs fours et de larges plans de travail dont l'aménagement a pu être reconstitué par ordinateur. Mais compte tenu des conditions climatiques, on peut se poser la question de l'occupation à l'année de cette demeure.

Avant de rejoindre l'accueil, vous pouvez lire le dernier commentaire qui concerne la mosaïque et le forum dont vous trouvez [le plan à la page suivante](#).

PLAN DU FORUM-BASILIQUE



20 m



PLAN DU FORUM-BASILIQUE - LEGENDE



Basilique (dans laquelle la mosaïque a été mise au jour)



Boutiques



Bâtiment public



Cours actuel du Triboulin



Cours supposé du Triboulin à l'époque gallo-romaine



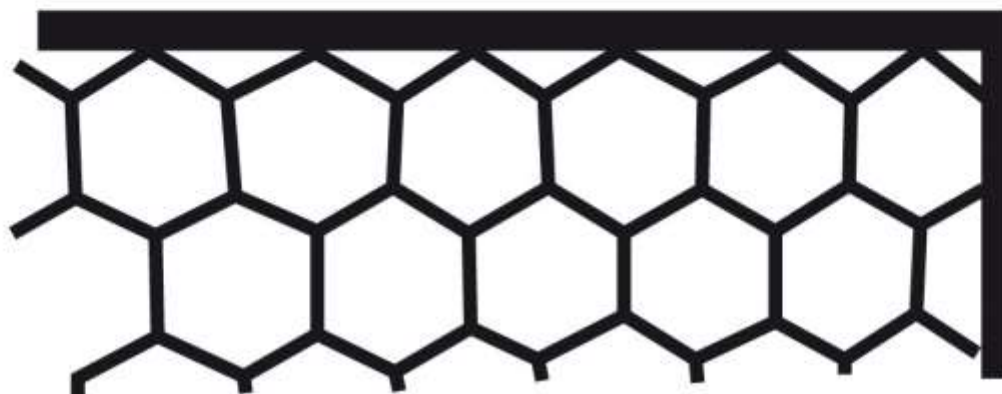
Aménagements de berges



Thermes Est



MOSAÏQUE : Motifs en nids d'abeille



31. LE FORUM ET LA MOSAÏQUE

Élément central d'une ville romaine, le forum se compose d'une vaste place rectangulaire de 50m par 70, ce qui équivaut à 1/2 terrain de football. Cette esplanade est flanquée sur toute sa longueur de portiques abritant des boutiques. Sur le côté sud, elle est fermée par un bâtiment au rôle probablement administratif.

Le côté nord, lui, est bordé par un des axes est-ouest de l'autre côté duquel se trouve la basilique.

Espace public au sein duquel les habitants se retrouvaient pour commercer, échanger les nouvelles. Le forum était aussi utilisé lors de cérémonies. Lieu prestigieux, accessible à tous, il devait être richement décoré de statues et d'inscriptions honorifiques.

La basilique n'est pas un bâtiment religieux mais un édifice aux fonctions administratives multiples. Monument de plan rectangulaire d'environ 75m par 25, elle abritait des réunions et les conseils municipaux, servait de marché couvert ou encore de tribunal. C'est dans ce lieu qu'a été retrouvée la mosaïque aux hexagones ou « nids-d'abeilles » exposée sur le mur de l'escalier situé à votre droite. Sous la légende du dessin, vous trouvez une reproduction du motif de la mosaïque.

La visite s'achève ici. Vous pouvez emprunter l'escalier pour rejoindre l'accueil où les objets disponibles pour la manipulation et décrits durant la visite vous seront mis à disposition sur demande.

Le Musée de Javols vous remercie de votre visite et vous souhaite une excellente fin de journée.